



«Beaucoup associent encore l'addiction à un manque de volonté»

BFL

SANTÉ Les personnes victimes d'addiction restent confrontées à de tenaces préjugés. Un groupe d'étudiants jurassiens en soins infirmiers à la HE-ARC, à Delémont, a fait ce constat dans le cadre d'un travail de santé communautaire mené en lien étroit avec Addiction Jura.

Le poids des idées préconçues

Après avoir mené des entretiens auprès de personnes fréquentant la fondation, mais aussi directement au sein la population, Marine Buchwalder, Ludovic Frésard, Altina Mahmuti, Anaïs Pelletier et Laurent Struchen ont découvert qu'il subsistait un certain décalage entre les perceptions de l'addiction et la réalité de cette maladie. Cette idée de sujet de travail s'est notamment précisée lorsque les personnes en proie à des addictions ont directement fait savoir qu'elles souffraient de stigmatisation. «Dans

notre groupe, on s'est rendu compte nous-mêmes qu'on avait des représentations préconçues. Ce travail a permis de les déconstruire en partie», soulignent les étudiants.

Non sans avoir rencontré des difficultés pour mettre en confiance les personnes fréquentant Addiction Jura et obtenir leur témoignage, les étudiants ont remarqué chez leurs interlocuteurs une difficulté à définir une addiction. «Même dans la littérature scientifique, les définitions varient. Dans la population interrogée, il y a une idée globale, mais souvent imprécise», expliquent Marine Buchwalder, Anaïs Pelletier et Laurent Struchen.

Selon eux, un élément ressort particulièrement: beaucoup associent encore l'addiction à un manque de volonté. «Les personnes touchées par une addiction formulent elles-mêmes cette idée», expriment-ils, jugeant ce regard réducteur. «Cela

rend la lecture trop simpliste et participe à générer un sentiment d'échec chez les personnes concernées. L'addiction touche en réalité des mécanismes cérébraux complexes», font-ils remarquer.

Ces étudiants, qui ont obtenu la note maximale pour leur travail et s'apprentent à débiter leur carrière dans les soins infirmiers, espèrent que leur travail contribuera à une meilleure compréhension de cette problématique de santé publique. «Notre travail n'a pas forcément révélé quelque chose d'absolument nouveau, mais il a permis de confirmer que certaines tendances étaient toujours à l'œuvre et de donner un support supplémentaire basé sur la littérature», se réjouissent Marine Buchwalder, Anaïs Pelletier et Laurent Struchen, convaincus qu'il est impératif de poursuivre le travail de sensibilisation et de déconstruction des préjugés.



La notion d'addiction reste difficile à définir, ont remarqué Marine Buchwalder (à gauche) et Anaïs Pelletier dans leur travail de recherche. STÉPHANE GERBER